

Art L'exposition « coup de poing » de Naji Kamouche à Colmar

L'Espace Malraux, à Colmar, présente « Le JE est une arme », une exposition du Mulhousien Naji Kamouche.

À droite, un tas de cartouches de carabine ; à gauche, une armée suspendue de gants de boxe... L'entrée dans l'exposition de Naji Kamouche à l'Espace Malraux de Colmar est en forme de coup de poing. Le titre de la manifestation, « Le JE est une arme », l'annonçait. « On est tous capables du pire », appuie le plasticien mulhousien.

Pour sa troisième exposition en Alsace, Naji Kamouche poursuit son questionnement sur la violence sans fond de l'âme humaine. Face à l'entrée, un texte donne le ton : « L'homme qui prie, l'homme qui tue, l'homme qui aime, l'homme qui hait, l'homme qui flambe, l'homme qui contamine, l'homme qui maudit, l'homme qui promet... » La guerre est partout, guerre de religions ou guerre économique.

« On répète l'histoire »

En bas, donc, de petites maisonnettes blanches, reposent de guingois sur un tas de cartouches colorées. Impression de champ de bataille, de champ de ruines un peu dérisoire. « De loin, c'est très attirant esthétiquement. On s'approche et ça fait un peu plus mal », commente le plasticien qui a choisi pour titre *L'Odeur des mots*. L'odeur de la poudre brûlée ? « Oui, sauf que les mots n'ont pas d'odeur alors qu'ils peuvent faire très mal. »



« À bas les cieux », une des œuvres exposées à Colmar. Photo D. G.

Au milieu des gants de boxe, un sac de frappe se balance au bout d'une corde. Dessous, un tapis posé au sol suggère un ring. L'ensemble est confectionné en tapis, en tapis de prière pour être précis. L'image est forte, suggestive. Le titre, *À bas les cieux*, vient enfoncer le clou. Naji Kamouche, mulhousien de naissance, algérien d'origine, prend des gants pour commenter, « car de plus en plus les gens se radicalisent, stigmatisent, mettent dans des cases. Je suis d'origine musulmane, pour certains cela veut dire intégriste. Ces amalgames sont affolants ! »

Mais cela ne tarit pas sa colère ni sa tristesse, non pas contre les religions, mais contre les humains qui interprètent les textes, les manipulent pour pousser les peuples à l'affrontement, à la haine.

« Il y a une façon perverse d'amener les gens dans des situations catastrophiques. On est en train de répéter l'histoire, la guerre des religions. »

Dans la mezzanine, trois fusils en néon brillent comme une en-

seigne publicitaire et dégueulent des douilles dorées de 22 LR dans une mangeoire. Ça brille, ça attire comme un nouveau veau d'or. « C'est le rapport commercial aux choses. » En face, un autre néon pérore. « *Made in China* », en dessous un amas de tee-shirts de la même estampe débordant d'un râtelier. « Encore la consommation de masse, poursuit l'artiste. On mange à tous les râteliers, même si on sait depuis bien longtemps les dégâts de cette guerre économique. » La mondialisation, l'exploitation d'une main-d'œuvre bon marché...

Naji Kamouche ne vient pas professer sa bonne parole. Il cherche à entamer un dialogue, ouvrir la réflexion. « Je voudrais continuer l'histoire avec les visiteurs, chacun avec son propre vécu. » Après des dessins au citron carbonisé au brûleur à gaz, l'exposition se termine sur un extincteur habillé des cartouches de fusil multicolores. Au feu, la planète brûle !

Annick Woehl

■ Y ALLER Espace Malraux, 4 rue Rapp à Colmar, exposition jusqu'au 23 mars, du mardi au samedi de 14 h à 19 h et le dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre.

Une sculpture bientôt à Mulhouse

À l'extérieur de l'Espace Malraux sera présentée une sculpture en bronze, « Mes pas à faire », fraîchement sortie du four. Elle représente une balançoire sur un rondin avec, d'un côté deux jambes pieds nus et de l'autre, une paire de chaussures. « Le poids se fait dans les chaussures », précise Naji Kamouche. Après Colmar, la pièce ira à Mulhouse puisque la Ville l'a achetée à l'artiste. Rien n'est encore décidé quant à son lieu d'installation, mais Naji aurait un petit faible pour le parvis de la Fonderie...